

Que reste-t-il de...

Camion de Rafaël Ouellet, Québec, 2012, 95 min

Jean-François Hamel

Volume 30, Number 4, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2012). Review of [Que reste-t-il de... / *Camion* de Rafaël Ouellet, Québec, 2012, 95 min]. *Ciné-Bulles*, 30(4), 56–56.



Camion

de Rafaël Ouellet

Que reste-t-il de...

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Après trois films ancrés dans la réalité féminine (**Le Cèdre penché**, 2007; **Derrière moi**, 2008; **New Denmark**, 2009), Rafaël Ouellet aborde pour la première fois, avec **Camion**, un univers résolument masculin. Mais ce changement ne modifie en rien le regard qu'il porte sur ses personnages. À l'exception de **Derrière moi**, consacré à l'amitié naissante entre des inconnues, tous ses films s'intéressent au contexte familial dans lequel les personnages évoluent. Parfois, un mouvement les lie et les fait se rencontrer; un mouvement né d'une absence et qui s'achève par des retrouvailles non sans animosité, comme dans **Le Cèdre penché**. Car chez Ouellet, la difficulté d'être avec soi complexifie le rapport à autrui. Sans compter que le décor rural planté par le cinéaste accentue l'espace séparant les êtres et offre l'occasion de filmer en plans larges des lieux inhabités, soulignés par un dépouillement qui en dessine le caractère pittoresque.

Camion possède tous ces éléments, visuels et narratifs, et est marqué d'un drame dès l'incipit. Germain, un camionneur expérimenté, est victime d'un accident de la route qui provoque la mort d'une femme. Rongé

par le remords, même s'il n'a rien à se reprocher, il laisse son travail et se retire chez lui. Ses deux fils, Alain et Samuel, qui ont quitté la région et se sont perdus de vue, entreprennent le voyage de retour à la maison pour retrouver leur père et pour tenter de calmer sa détresse. Mais face à cet homme replié sur lui-même, ils sont vite confrontés à des remises en question et cherchent des réponses à leur existence jusque-là sans envergure. Alain traînait dans un motel de Saint John (Nouveau-Brunswick) en jouant les poètes, alors que Samuel est concierge dans une tour à bureaux à Montréal. Au fil des jours qui passent, chacun tente de se redéfinir au contact des deux autres. Quelques souvenirs de l'époque où la mère était vivante permettent d'évoquer le déchirement causé par cette perte et de mettre en perspective une certaine nostalgie d'un temps à tout jamais révolu.

Comme à son habitude, Ouellet filme ses personnages de près, sensibles aux silences qui figent leurs recueils en solitaire. Il trouve chaque fois une belle justesse dans la durée des plans et sait comment suspendre un moment de fragilité, comme lorsque Germain, assis dans la voiture de police après le terrible accident en ouverture du film, est secoué par la douleur. Comme les précédents films du réalisateur,

Camion est moins intéressant par sa structure narrative que par les petits instants de peur, de joie ou de peine qu'il évoque avec justesse et réalisme. Instants fugitifs et familiaux qui lui permettent d'ériger jusqu'au sublime une histoire banale qu'il parvient à creuser subtilement, sans hâte, afin de dévoiler peu à peu le malaise que chacun porte en lui tel un chemin de croix. À terme, l'on se souvient somme toute assez peu de l'intrigue, qui semble au final quasiment secondaire, mais on se rappelle le visage rieur de Germain lors de cette mémorable partie de chasse en famille, ou encore les larmes de Samuel lorsqu'il retrouve son amour de jeunesse et réalise qu'il est bel et bien définitivement mort.

Le récit, finement mené jusqu'à la conclusion, s'achève malheureusement sur une mauvaise note, comme si le désir de laisser le spectateur sur une lueur d'espoir venait anéantir tout ce qui précède. Pourtant, rien dans le film ne permettait d'entrevoir l'optimisme de cette fin heureuse. Comme si Rafaël Ouellet, après avoir exposé la désillusion de chacun face à ses réussites et ses échecs, avait ressenti le besoin de leur prodiguer (et aux spectateurs, par le fait même) une relative satisfaction et de laisser présager un avenir radieux. Il aurait plutôt dû aller au bout de ce qu'il décrivait jusque-là, à savoir l'impression qu'on regarde notre existence nous échapper, sans pouvoir la retenir. ▀



Québec / 2012 / 95 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Rafaël Ouellet **IMAGE** Geneviève Perron **SON** Daniel Fontaine-Bégin, Paskal Perreault et Henry Godding Jr. **MUS.** Viviane Audet et Robin-Joël Cool **PROD.** Stéphanie Morissette **INT.** Julien Poulin, Stéphane Breton, Patrice Dubois, Noémie Godin-Vigneau, Jacob Tierney, Maude Giguère **DIST.** K-Films Amérique